

pend uniquement de Napoléon III que la paix soit maintenue. Si l'Empereur, ajoute-t-il, parvient à réunir les puissances et à s'entendre avec elles sur les questions pendantes, l'Angleterre en éprouvera une réelle satisfaction, même si elle s'abstient de prendre part au Congrès.

Turin, 22 décembre.  
L'Italie a reçu des lettres de Corfou portant que l'Angleterre a fait arrêter tous les travaux publics entrepris dans les îles Ioniennes.

Hambourg, 22 décembre.  
L'Assemblée des Députés holsteinois a été très nombreuse. On y a résolu, après de très vifs débats, et à une grande majorité, de proclamer la reconnaissance du duc d'Augustenbourg et de prier la Diète d'aider le duc à revendiquer ses droits.

Huit membres, parmi lesquels M. de Plessen, se sont retirés de l'Assemblée. Presque la moitié de l'ordre équestre s'est prononcée, par signature, pour la reconnaissance du duc d'Augustenbourg. Aujourd'hui, les troupes danoises ont reçu l'ordre d'évacuer demain Altona. Les séparatistes et agitateurs holsteinois agissent ici, auprès des officiers autrichiens, pour que ceux-ci ne combattent pas une insurrection éventuelle en faveur du duc d'Augustenbourg.

Cracovie, 22 décembre.  
Le 17, à Wierzbowa, Chmielinski a été mortellement blessé et fait prisonnier. Rembailo a pris le commandement de son détachement.

Une nombreuse bande d'insurgés, commandée par Swientorzeki, opère entre Pinsk et Minsk, en Lithuanie. Benthowski, ex-député de la Chambre prussienne, arrêté à Cracovie après la défaite de Langiewicz, et condamné récemment à un mois de prison par le tribunal de première instance, vient d'être condamné à un an d'emprisonnement par la Cour d'appel.

Berlin, 22 décembre.  
On lit dans la Gazette Nationale : Une nouvelle proclamation du gouvernement national, en date du 15 décembre, exprime la ferme résolution de toute la nation de continuer la lutte.

L'Empereur Alexandre a fait à Mourawiew un cadeau de 100,000 roubles. Les biens des Polonais sejourant à l'étranger ont été sequestrés en Lithuanie.

Hambourg, 23 décembre.  
On donne comme certain que le contingent autrichien entrera dans le Holstein au lieu des troupes hanovriennes, qui viendraient former ici le corps de réserve.

Londres, 22 décembre.  
La prétendue dépêche de lord Lyons, que publiait hier le Daily Post, de Liverpool, est démentie par le Globe de ce soir dans les termes suivants :

« Quelques journaux anglais reproduisent d'une manière qui fait voir leur pensée, au sujet de son authenticité, l'assertion d'un journal de Liverpool : « que lord Lyons, dans une dépêche à lord Russell, de Washington, annonce que la guerre en Amérique sera terminée dans trois mois, et que les confédérés, réduits à toute extrémité, devront prochainement proposer un armistice. » Nous engageons nos lecteurs à accueillir de telles assertions avec réserve. »

Turin, 22 décembre.  
La Chambre des Députés a voté, par 159 voix contre 51, le maintien en vigueur, jusqu'à la fin de 1864, de la loi pour la répression du brigandage dans les provinces méridionales.

Le Sénat s'occupe de la loi d'impôt sur la richesse mobilière. Il a décidé que les rentes inscrites sur le grand livre de la dette publique seraient comprises dans cet impôt.

Cobourg, 22 décembre.  
La Gazette de Cobourg annonce que le ministère du duc Ernest a fait savoir,

sous la date du 17 décembre, au ministre des affaires étrangères du prince d'Augustenbourg, duc de Sleswig-Holstein, que le gouvernement de Cobourg permettra volontiers, sur son territoire, la réorganisation d'une partie du contingent sleswig-holsteinois.

Londres, 22 décembre.  
Il a été déposé aujourd'hui 117,000 livres sterling à la Banque d'Angleterre. Les courtiers font des affaires à 1/2 pour cent au-dessous du taux de la Banque.

### CHRONIQUE LOCALE ET DEPARTEMENTALE.

#### VILLE DE ROUBAIX.

#### Liste électorale.

Le maire de la ville de Roubaix donne avis que, le travail préparatoire pour la révision de la liste électorale de cette ville devant avoir lieu pendant le présent mois de décembre, il est urgent que tout électeur qui n'aurait pas été inscrit sur la liste de l'année 1863 vienne à la mairie réclamer son inscription sur celle de 1864, en justifiant :

- 1° Qu'il aura accompli sa vingt-unième année à l'époque du 31 mars 1864 ;
- 2° Qu'il a pris domicile en cette ville avant le 1<sup>er</sup> octobre dernier ;
- 3° Qu'il ne se trouve dans aucun des cas d'incapacité prévus par les articles 15 et 16 du décret organique en date du 2 février 1852.

Ces justifications pourront être faites au moyen de certificats qui seront délivrés par M. le commissaire central de police. Roubaix, 20 décembre 1863.

ERNOULT-BAYART.

#### Crédit foncier de France.

44<sup>e</sup> TIRAGE DES OBLIGATIONS FONCIÈRES 3 ET 4 O/O.

Le 44<sup>e</sup> tirage des obligations foncières 3 et 4 pour cent a eu lieu le 22 décembre 1863 ; il a été extrait de la roue 14 numéros qui donnent droit aux lots suivants :  
Le n° 197,661 gagne un lot de F. 100,000  
— 61,512 — 50,000  
— 49,029 — 40,000  
— 119,354 — 30,000  
— 12,080 — 20,000  
— 82,399 — 10,000

Et les n° 12,440 — 19,591 — 33,023 — 117,512 — 93,173 — 140,280 — 195,819 — 184,772, sortis ensuite, gagnent chacun 5,000 fr., ci 40,000

Total F. 290,000

OBLIGATIONS FONCIÈRES DE 500 FRANCS 4 O/O (1863).

1<sup>er</sup> Tirage Trimestriel.

Le mardi 22 décembre 1863, il a été procédé publiquement au 1<sup>er</sup> tirage trimestriel des obligations foncières de 500 francs, 4 O/O (1863).

Numéro sorti, 3,422.

Les 40 obligations portant ce numéro gagnent, suivant la série à laquelle elles appartiennent, les lots suivants :

25<sup>e</sup> série, 100,000 fr. ; — 18<sup>e</sup> série, 30,000 fr. ; — série 4, 30, 26, 34, 39, 6, 33, 28, chacune 5,000 fr. ; — et les séries 20, 9, 21, 10, 38, 6, 7, 13, 22, 17, 8, 29, 19, 24, 14, 36, 12, 23, 35, 32, 16, 31, 27, 40, 11, 15, 2, 3, 1, 37, chacune 1,000 francs.

Total, 200,000 francs.

Nous publions, dans l'intérêt du commerce, des renseignements extraits d'une circulaire de M. le ministre belge des travaux publics, et qui signale les irrégularités de la plupart des déclarations faites pour les marchandises en destination de la Belgique :

« M. le ministre des travaux publics de Belgique se plaint des nombreuses irrégu-

larités qui entachent les déclarations en destination de la Belgique, et qui rendent le contrôle de la douane impossible ; ces irrégularités consistent en ce que :

- » Le poids d'expéditions composées chacune de plusieurs colis est indiqué d'une manière globale ; il doit être indiqué par colis ;
- » Le nombre de colis est exprimé en chiffres, il faut l'écrire en toutes lettres ;
- » Les marques, numéros et la nature des colis sont écrits d'une manière confuse ou tout à fait illisible ;
- » Des colis sont biffés ou surchargés sans que cette modification soit approuvée sur la feuille même par l'agent qui a fait ce changement, ce qui est indispensable ;
- » Des feuilles ne portent aucune signature. »

Par suite du traité de commerce, Roubaix est appelé à voir augmenter sans cesse ses relations avec la Belgique ; il importe donc que les prescriptions rappelées ci-dessus ne soient pas mises en oubli.

La Société impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille tiendra, le dimanche 27 décembre, à deux heures précises, dans la Salle de l'Académie impériale de Musique, sa séance solennelle pour la distribution des prix et récompenses proposés dans son programme.

Nous publions plus loin le programme de cette intéressante cérémonie.

Dans notre dernier numéro, nous avons inséré le compte-rendu du concert de M. César Delespaul.

Nous n'avons pu, tout en constatant le succès de ce concert, en faire connaître le produit.

Nous apprenons aujourd'hui qu'il a été versé une somme de 250 francs pour l'œuvre des Petites-Sœurs-des-Pauvres. C'est là un chiffre exceptionnel pour la circonstance et l'on doit féliciter M. Delespaul du résultat obtenu.

Par autorisation de M. le Maire de Roubaix, un nouveau service d'omnibus, entre Roubaix et Tourcoing, vient d'être organisé sous la direction de M. Baesi-Honoré. Ces voitures partiront à dater du 25.

La nommée Collette Beckers, née en Belgique, domiciliée à Roubaix, vient d'être arrêtée par la police de cette ville, pour vol d'une somme de 344 francs commis au préjudice d'un hôtelier de notre ville.

Au marché aux grains de Lille, d'hier, il y a eu une baisse moyenne de 0 fr. 14 c. à l'hectolitre.

Les amis et connaissances de M. FRANÇOIS CHIEUS, médecin-vétérinaire à Roubaix, qui, par oubli, n'aurait pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame LÉOCADIE DESOBRIE, son épouse, sont priés de considérer cet avis comme une invitation d'assister à ses funérailles qui auront lieu samedi 26 courant, à neuf heures et demie.

L'assemblée rue des Fabricants, 31.

Les amis et connaissances de M. LOUIS DUBURCO-DECARNIN, qui, par oubli, n'aurait pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame CÉLESTINE - JOSEPH CAROULLE, sa belle-mère, sont priés de considérer cet avis comme une invitation d'assister à ses funérailles qui auront lieu samedi 26 courant, à dix heures, en l'église de Fives.

#### COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 23 le 24 hausse baisse  
3 % ancien. 66.35 66.45 » 10 »  
4 1/2 au compt. 94.05 94.10 » 5 »

### Société impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille.

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX ET RÉCOMPENSES

Le Dimanche 27 Décembre 1863, à deux heures.

#### PROGRAMME :

- 1<sup>o</sup> Ouverture exécutée par la musique du 43<sup>e</sup> de ligne ;
- 2<sup>o</sup> Discours du Président de la Société ;
- 3<sup>o</sup> *Alhelia*, composé par M. F. LAVAINNE, membre de la Société, exécuté par M. LECLERCQ ;
- 4<sup>o</sup> Rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1863, par M. GUIRAUDET, Secrétaire-Général ;
- 5<sup>o</sup> Lecture de M. DEPLANCK, membre de la Société ;
- 6<sup>o</sup> Chœur chanté par l'UNION CHORALE ;
- 7<sup>o</sup> Rapport sur les Sciences et Arts appliqués à l'Industrie, par M. LAMY ;
- 8<sup>o</sup> *Noël*, composé par M. LAVAINNE, exécuté par M. LECLERCQ ;
- 9<sup>o</sup> Rapport sur les Concours de Littérature, par M. DE MELUN ;
- 10<sup>o</sup> Distribution des brevets de l'École des Chaux et des récompenses aux agents industriels ;
- 11<sup>o</sup> Morceau d'harmonie, par la musique du 43<sup>e</sup> de ligne.

#### VILLE DE ROUBAIX.

COURS PUBLIC DE CHIMIE.

Lundi 28 décembre, à 8 heures du soir.

DU SEL OU CHLORURE DE SODIUM. (Fin).

Extraction du sel des eaux de la mer. — Composition des sels bruts du Midi et de l'Ouest. — Extraction du sel chez les soudes. — Extraction du sulfate de soude et du sulfate de potasse par le procédé Balard. — Sel gris : son lavage et son raffinage. — Falsification du sel : moyens de le reconnaître. — Est-il vrai que le sel blanc sale moins que le sel gris ? — Propriétés physiques et propriétés chimiques du sel. — Production annuelle du sel marin en France.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 30 décembre, à 8 h. du soir.

MAGNÉTISME (Fin).

Variations séculaires, annuelles et diurnes de la déclinaison et de l'inclinaison. — Perturbations de l'aiguille aimantée. — Influence des aurores boréales. — Magnétisme des roches. — Explication des variations. — Action de l'aimant à travers le feu, l'eau et plusieurs autres corps. — Toutou magnétique.

#### ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 14 au 20 décembre 1863 inclus.

NAISSANCES.

21 garçons, 29 filles.

MARIAGE.

Du 16 décembre. — Entre Louis-Auguste Peryan, marchand boulanger, et Louise Hocpied, sans profession.

DÉCÈS.

Du 14 décembre. — Catherine-Joseph Lorant, 71 ans, sans profession, épouse de Pierre Heinevetter, rue d'Inkermann. — Rosalie Degraux, 67 ans, sans profession, veuve de Julien-Joseph Duqueno, à l'hôpital.

Du 15. — Auguste-Joseph Malfait, 21 ans, jeune soldat, célibataire, au Fontenoy. — Rosalie Vandebroucke, 63 ans, hobbineuse, veuve de Florimond Demadry, Hôpital. — Louise Henriette-Marie-Anne Scrive, 46 ans, propriétaire, épouse d'Antoine-Auguste-Edouard Mimerel, chevalier de la Légion d'Honneur, rue du Grand-Chemin.

Du 16. — Félicité-Rosalie Decock, 67 ans, ménagère, veuve de Philippe-Joseph Deblauwe, Hôpital. — Charles Calais, 30 ans, serblantier, célibataire, Hôpital. — Frédéric-Jean Labé, 25 ans, teinturier, célibataire, au Fontenoy.

Du 17. — Félicité-Joseph Bourgois, 71 ans, ménagère, veuve d'Henrik Vantsart, Galou-d'Eau. — Floris Delean, 59 ans, surveillant au chemin de fer, époux de Marie-Rose Seynave, rue Latérale.

Du 18. — Charlotte-Sophie Devaillant, 29 ans, épicière, épouse de Jean Leplan, rue de Blanche-Maille.

Du 19. — Guillaume Dorg, 36 ans, charbonneur, Hôpital.  
Plus 7 garçons et 3 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

Pour toute la chronique locale : J. RENOUX.

### Tribunaux.

On lit dans le Journal de Vannes :

« On vient de condamner un facteur à quinze jours de prison pour avoir lu une des lettres qu'il était chargé de distribuer. Ce facteur, remarquez-le bien, n'avait pas touché au pain à cacheter ; il n'avait pas déchiré le papier ; il avait, selon l'expression pittoresque des plaignants, *désentortillé* la lettre, retourné pour ainsi dire la doublure et lu le contenu. »

### CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 23 décembre 1863.

Le Message du président Davis n'est pas moins énergique en faveur des droits du Sud que celui du président Lincoln à l'égard du maintien de la Constitution américaine. Le chef de la nation confédérée s'élève avec énergie contre la conduite de l'Angleterre, qui a favorisé, dit-il, l'esclavage toutes les fois qu'elle y a trouvé ou cherché un avantage personnel. M. Davis conclut dans le sens de représailles exercées à l'égard des nations qui soutiennent les prétentions unionistes.

Le maréchal Forey a renoncé, dit-on, à son voyage en Autriche, le refus de la couronne mexicaine par l'archiduc Maximilien étant désormais chose certaine et définitive.

La congrégation de l'Index vient de condamner :

- 1<sup>o</sup> Tous les ouvrages de Georges Sand ;
- 2<sup>o</sup> *La Mort de Jésus*, traduction française de l'allemand ;
- 3<sup>o</sup> *La Papauté schismatique*, de l'abbé Miltz ;
- 4<sup>o</sup> *La Dernière persécution de l'Eglise et la fin du monde*, par un religieux italien ;
- 5<sup>o</sup> *Excellitium finem auspiciatus*, par un écrivain allemand.

On remarque beaucoup l'opposition faite par le *Sicde* et l'*Opinion nationale* à la proposition dont M. Thiers et plusieurs de ses collègues ont pris l'initiative. D'après ces journaux, la limitation des crédits financiers aurait implicitement et éventuellement un caractère d'hostilité à l'égard de la Pologne.

Le bruit de l'abdication du roi des Hellènes n'a reçu, jusqu'à présent, aucune confirmation.

On assure que le Conseil-d'Etat a continué de s'occuper en séance générale du projet de décret concernant la liberté des théâtres. Il paraîtrait que le Conseil-d'Etat serait disposé à n'introduire que de très légères modifications au projet qui lui a été soumis. On croit que la disposition qui reste à discuter serait celle ayant pour objet la fermeture des théâtres, et les peines édictées par les lois et les règlements en vigueur.

Un journal étranger parle d'une grave indisposition dont aurait été subitement atteint M. le maréchal Magnan. Nous sommes heureux, dit la *Patrie*, d'avoir à contredire cette nouvelle : la santé du maréchal n'a jamais été meilleure.

Le roi Léopold, remis entièrement de sa légère indisposition, a gracieusement le 19, invité à un grand dîner le ministre de France et tout le personnel de la légation.

Le duc de Brabant va passer l'hiver à Nice.

La santé de Mgr l'archevêque de Paris est complètement rétablie, et l'on espère que le vénérable prélat pourra officier le

« Et mademoiselle ? »

— Il est impossible qu'elle sorte aujourd'hui. Nous avons une foule d'occupations urgentes.

— Je vous en supplie, madame, s'écria le comte d'un air des plus expressifs, permettez à mademoiselle de nous accompagner ! Je lui ai justement ménagé une petite surprise, très insignifiante, il est vrai, mais qui cependant lui fera, je crois, quelque plaisir. J'éprouverai la plus grande contrariété si je ne pouvais décider madame la baronne à rétracter cet ordre maternel — en admettant que ce ne soit pas M<sup>lle</sup> Virginie elle-même qui désire rester ici.

— Oh ! non, dit la baronne en souriant, je ne puis pas me vanter qu'elle ait beaucoup de goût pour les occupations domestiques. Elle ne faisait que se conformer à mon désir, et si elle doit absolument venir avec nous, les chevaux, je le déclare d'avance, attendront au moins une heure.

— Même deux s'il le faut ! Je vais faire dételer.

Moins de trois quarts d'heure après, Virginie parut à la porte du salon avec son chapeau, les regards gracieux et souriants.

« Mademoiselle, voulez-vous me dire, en conscience, si madame la baronne a eu besoin de vous solliciter, oui ou non ? »

— En conscience, répliqua galement Virginie, je cherchais dès ce matin à la persuader de m'emmener, et si je suis maintenant un peu mécontente, c'est uniquement parce que le talent de persuasion de monsieur le comte a été plus heureux que le mien.

— Mademoiselle, vous ne devez pas en être piquée, car c'est tout naturel. Vous

n'avez insisté sans doute que très faiblement ; moi, au contraire, j'ai sollicité avec instance une chose à laquelle j'attachais un grand prix — et alors...

— Ne sommes-nous pas encore prêts ? dit le major, en ouvrant la porte avec une certaine impatience, après avoir circulé longtemps à droite et à gauche.

Sans nous arrêter à la visite à Sardo, nous dirons seulement que la petite surprise ménagée par le comte à Virginie consistait en un petit animal merveilleux avec lequel elle désirait faire connaissance depuis longtemps, mais qu'elle n'avait jamais vu, c'est-à-dire une perruche. L'orgueilleuse dame, dans sa grande cage dorée, avait l'air imposant d'une sultane favorite dans sa splendide prison. Virginie, enchantée, fut sur le point de pousser des cris de joie lorsque la perruche prononça son nom. L'expression sincère de son plaisir agit visiblement sur le comte ; et quand, le soir, la cage fut placée dans la voiture auprès de Virginie, il dit joyeusement : « J'espère, mademoiselle, que vous ne laisserez pas ma petite ambassadrice perdre son talent ? J'ai cherché à lui inculquer ma propre opinion, que l'habileté diplomatique git moins dans le nombre que dans l'heureux choix des mots ; mais la pauvre petite est encore débutante, au point de ne connaître qu'un seul. »

Virginie rougit beaucoup de cette plaisanterie, qui n'était peut-être pas dénuée de signification, et elle comprit alors seulement que la perruche n'aurait pas prononcé son nom, si le comte ne lui eût répété à l'infini.

Quelques jours après arriva la première lettre de Richard, si ardemment désirée ;

nous en communiquons quelques passages :

« Nous sommes à Berlin, ma chère mère ; mais n'attends pas de récit de mes impressions, car je n'en ai pas éprouvé. J'ai souvent entendu dire que les voyages guérissent un esprit malade et lui rendent son ressort. »

« Voyagez, voyagez ! s'écrie-t-on ; le changement de lieu d'entourage, d'air, fera des miracles ! J'ignore comment cela agit sur d'autres ; mais, pour que cela eût de l'influence sur moi, il faudrait changer aussi mon âme tout entière et mes sentiments ; en un mot, pouvoir me donner une vie nouvelle dans laquelle la mémoire n'aurait aucune part. Mais pas de voyage ni de changement d'air qui aient ce pouvoir ; aussi ne vois-je rien comme je l'aurai vu dans d'autres circonstances. Tous les objets n'ont qu'une seule couleur pour moi ; tout est gris, tout est uniforme ; à peine dans un lieu, j'aspire après un autre, et quand j'ai atteint ce dernier, je n'éprouve ni curiosité, ni désir. »

Ici les idées de Richard prenaient une couleur plus sombre. Ses pensées flottaient, comme des cygnes attristés, sur le torrent du passé, jusqu'à ce que, s'élevant tout à coup d'une sorte d'évanouissement, il reprit :

« Ne crois pas, ma chère mère, que je devienne une nouvelle édition de Werther ! Non, bien loin de là ! Quoique lentement, je redeviendrai pourtant ce que j'étais. Je sortirai de cet horizon ténébreux qui amollit mes forces et me transforme en triste rêveur ; je retrouverai ma belle vie où je me sentais si heureux et où tout m'était si cher. Reviens, ma bonne humeur, gaie com-

pagne de mon enfance et de mon adolescence, et rends-moi mon ancienne existence ! »

« Ma bonne et tendre mère, je vois une larme dans tes yeux ; mais je l'essuie de mes baisers en disant : « Ne te chagrine pas pour moi ! Quand la douleur se sera épuisée d'elle-même, je reviendrai ; puis je planterai de nouveaux des fleurs de nos petits parterres, je serai bien portant et fort, la vie me sourira comme autrefois, et je reprendrai ma bêche ; et toi, bonne mère, tu viendras me trouver au jardin pour m'engager cordialement à ne pas rester plus longtemps à la fraîcheur du soir. Le baiser maternel effleure mon front ; j'obéis, je mets mon habit, je rentre, et nous nous asseyons, formant le plus heureux cercle de famille, un seul cœur et une seule âme, une seule foi et une seule espérance ! Y a-t-il dans l'univers rien qui surpasse une vie de famille comme la nôtre ? Je jouirai de nouveau de cette vie, de cette tranquillité. Souris donc, mère chérie ! sois gaie, et songe que tout cela finira bien ! »

« Pour notre cher Klas, je ne crains qu'une chose ; c'est qu'il ne prenne racine ici. Il a fait une connaissance qui l'absorbe si complètement qu'il n'existe plus aucune trace de cette agitation dont nous craignons tant les suites. Il semble avoir entièrement oublié jusqu'à Rinholm. »

« Ma mère se demandera, avec un juste étonnement, qui a pu opérer ce miracle ? Eh bien ! c'est une personne qui doit être nécessairement très chère à Klas — Malchus et vénérable à ses yeux. C'est-à-dire un vieux et savant professeur d'université de Berlin. Cet homme rap-

pelle si vivement à Klas son savant ami

d'Upsal, qu'il se croit encore à l'époque si chère et tant regrettée de ses études, qu'il veut, je crois, recommencer ici. Nous avons loué une couple de chambres ; Klas a pris exclusivement possession d'une seule, et elle a déjà le cachet si évident d'une véritable chambre d'étudiant, qu'il serait difficile de penser que c'est un voyageur qui l'occupe. Elle est loin d'avoir du superflu sous le rapport de la clarté et de l'espace, et Klas Malchus s'y installe avec son bon ami le professeur, qui s'empresse de lui ouvrir affectueusement ses trésors. »

« Quand on voit alors les traits de Klas s'animer de plus en plus, on reconnaît facilement que la plus grande jouissance et le principal but de sa vie consistent dans des recherches savantes. L'hôte et le convive s'engagent fréquemment dans des discussions qui ne font que resserrer davantage leur intimité. »

« Nous prenons souvent le thé le soir chez le vieux professeur, dont la femme, si aimable et gaie, me rappelle ma bonne mère. J'éprouve une espèce de bien-être à m'entretenir avec elle pendant que Klas Malchus et notre hôte font des excursions dans des régions inaccessibles à mon savoir et que je ne désire pas non plus parcourir. Du reste, il a de l'originalité, ce vieillard, et quand il se met, ce qui arrive souvent, à parler de l'université et de ses différents professeurs, j'ai aussi du plaisir à l'entendre, car il expose nettement ses idées et d'une façon originale. »

M<sup>lle</sup> EMILIE CARLEN.

(La suite au prochain numéro.)